

L'ANTHROPO-MORPHISME ENVERS LE CHIEN

L'anthropomorphisme est un terme banalisé qui renvoie à une certaine anthropisation du chien. Il s'agit de lui attribuer des comportements, des émotions, des motivations ou des capacités intellectuelles propres à l'humain. D'où vient cette tendance à faire des projections humaines sur le chien ? Comment cela se traduit-il et pourquoi ces projections sont-elles dangereuses pour nous et pour notre lien à l'animal ?



DÉFINITION ET ÉVOLUTION DU TERME D'ANTHROPOMORPHISME

L'anthropomorphisme appliqué au chien se définit comme l'attribution de comportements mais aussi de capacités de raisonnement et d'apprentissage propres à l'homme. Le premier à avoir utilisé ce terme est le célèbre Lloyd Morgan au travers du « canon de Morgan » : « *En aucun cas, une activité animale ne doit être interprétée en termes de processus psychologique complexe, si cela peut être interprété en un processus déterminé moins élaboré dans l'échelle de l'évolution et du développement psychologiques.* » Cela signifie que nous devons interpréter les actions des chiens par les processus d'apprentissage les plus simples possibles. Mais, concernant les chiens, s'il ne leur manque que la parole pour bon nombre de propriétaires, il faut reconnaître que l'humain, avec son cerveau très complexe, affiche un net déficit sensoriel, perceptif et moteur par rapport au chien. Nous sommes handicapés de la plupart des sens, en particulier olfactif, et nous sommes très faibles concernant nos capacités à courir, sauter et nous déplacer rapidement dans les trois dimensions. Avec l'avènement du chien « de compagnie », nous avons aussi prêté une dimension humaine juvénile, voire très infantile, à nos chiens. De sorte qu'aujourd'hui, il est banal de voir dans l'anthropomorphisme tout un quotidien fait de colliers à diamants, de casquettes écossaises, de laisse colorées et de gamelles ressemblant à

des assiettes en porcelaine, ou de couchage en forme de lit à baldaquin. L'évolution du concept s'est clairement orientée vers un glissement de la définition où ne figure plus de référence au comportement ou aux motivations, mais bien au mode de vie imposé au chien. Si l'anthropomorphisme consiste à considérer le chien comme un enfant de la famille, en le protégeant du froid par un petit manteau, en lui parlant comme à un enfant, en le caressant et en le berçant comme un bébé, il s'avère que les conséquences les plus lourdes ne sont pas toujours celles que l'on soupçonne. En effet, le fait de les habiller, les nourrir, les faire dormir et les transporter comme des enfants a en fait peu d'effets néfastes, en comparaison avec les capacités de compréhension que l'on peut leur prêter, en particulier lorsqu'on les gronde parce qu'ils ont mal agi.

L'ANTHROPOMORPHISME EST-IL NUISIBLE AU CHIEN ?

Les comportements les plus nuisibles au chien sont de :

- + surestimer son intelligence et ses capacités de compréhension ;
- + penser qu'il doit nous être reconnaissant de tout ce que nous faisons pour lui ;
- + lui attribuer une capacité à nous prêter des intentions en agissant par jalousie, vengeance, etc. En pratique, cela se traduit bien souvent par des



WILLIE COLE-FOTOLIA

punitions incomprises et vécues comme injustes par le chien. Lorsque le maître dit que son chien « sait » qu'il a mal fait, il se trompe car le chien répond simplement par un profil bas à une attitude menaçante du maître. Lorsque le chien grogne sur le maître qui le caresse ou le brosse parce qu'il veut être tranquille, et que le maître pense que ce chien pourrait « quand même » apprécier davantage les soins qu'il lui prodigue et la qualité du couchage et de la nourriture qu'il lui achète, là encore, il fait de l'anthropomorphisme, car le chien ne lui doit rien et n'a pas à être reconnaissant. Cette notion n'existe pas dans un monde de chiens. Lorsque le maître lui parle et lui donne des ordres en montant le ton et en faisant varier les mots comme « assis », puis « tu vas t'asseoir », puis « bon, assieds-toi », puis « qu'est-ce que je viens de te dire ? », etc. le chien ne comprend rien à cette déferlante verbale de plus en plus menaçante, voire contradictoire, et parfois entrecoupée de caresses ou de postures forcées. L'incompréhension est source de stress, d'angoisse, puis d'agressions, elles-mêmes mal interprétées par l'humain qui surestime l'aptitude du chien à décrypter notre langage. Lorsque le maître pense que le chien a détruit pour se venger de son départ et de son absence, il prête au chien une capacité de vengeance. Or, la vengeance est précisément l'action qui cherche à nuire à une personne parce que celle-ci a cher-

la notion d'injustice n'est-elle pas une projection ?

ché à nous nuire auparavant. Autrement dit, le chien se vengerait parce que notre départ aurait eu pour objectif de lui nuire en le laissant seul exprès. Cette forme de raisonnement nécessite une théorie de l'esprit qui n'appartient qu'aux primates humains, alors que le canon de Morgan nous impose d'interpréter plus simplement l'action du chien. Espèce sociale et très sensible à l'isolement, le chien s'est retrouvé enfermé seul, ce qui a déclenché un stress et une panique qui ont généré les dégâts.

Enfin, la plus délétère des interprétations erronées réside dans la punition elle-même, en particulier quand on sanctionne par une saccade au collier un chien qui grogne, tire en laisse ou aboie. En croyant, à tort, que le chien va comprendre qu'il agit mal, on veut relier à tout prix la mauvaise action du chien (tirer, grogner, aboyer) à la saccade, en se disant qu'une punition bien appliquée va le décourager de recommencer. On pense ainsi appliquer une règle morale (tout mauvais comportement mérite sanction) et une loi du conditionnement opérant. Or, le chien produit ces actions car il voit devant lui un congénère ou un individu qui le fait réagir (peur, méfiance, frustration), et son action n'est que l'expression de son émotion. Le stimulus négatif qui déclenche l'émotion devient encore plus fortement négatif avec l'émergence de la sanction. Le chien relie ce stimulus négatif à la saccade. Chaque stimulus du même type lui annonce une saccade, ce qui relève clairement et simplement du conditionnement classique. Par conséquent, il est dangereux de lui appliquer une sanction, et plus efficace et compréhensible de lui adresser une friandise ou tout autre stimulus positif. Ainsi, l'association entre l'individu de départ perçu négativement et une friandise a pour effet de diminuer cette perception négative, puis de diminuer ses réactions émotionnelles.

Comprendre la façon dont le chien pense, apprend, associe les événements, perçoit et traite

Vrai



Faux

IDÉE REÇUE

Le chien n'est pas capable de déceler et analyser nos émotions

Plusieurs travaux scientifiques ont démontré la capacité du chien à percevoir nos émotions, nos expressions faciales émotionnelles et nos pensées qui s'expriment malgré nous.



les informations de l'environnement, permet d'ajuster nos propres réactions en redonnant au chien une forme d'esprit plus canine et moins anthropomorphique.

Ce qui est nuisible pour le chien est donc moins la façon dont nous l'habillons ou le maquillons en humain comme dans les bandes dessinées, que la façon dont nous considérons son cerveau et son mode de communication avec nous. Les méthodes punitives ont ainsi perduré de par l'ego surdimensionné de l'humain, qui a toujours voulu avoir un contrôle sur le chien sans chercher à le comprendre en tant que chien.

VERS UNE RELATION HYBRIDE HOMME-CHIEN POUR UNE SOCIÉTÉ MEILLEURE

Le chien perçoit l'humain comme un compagnon non social, mais en qui il va placer de la confiance ou de la méfiance. Étant lui-même une espèce sociale, il est attiré naturellement vers un autre individu, même si ce n'est pas un chien. Le maître idéal réside dans un individu qui saura être un guide, un leader, un coach bienveillant, l'incitant aux bonnes actions par du renforcement positif, ignorant les mauvaises actions, et sachant l'habituer à son environnement en provoquant des associations positives entre les situations, les contextes et les événements. Une complicité est capable de s'installer avec du langage humain proche de celui émis vers un enfant, des câlins très maternels et un attachement essentiellement d'ordre affectif qui donne un sens à la relation. Ce type de lien n'a rien d'anthropomorphique s'il respecte la nature du chien, ses besoins – sociaux, mentaux, physiques, relationnels – et ses différences d'appréciation du monde. La relation

Le maître idéal réside dans un individu qui saura être un guide, un leader, un coach bienveillant, incitant le chien aux bonnes actions par du renforcement positif, ignorant les mauvaises actions, et sachant l'habituer à son environnement.

entre deux individus d'espèces différentes ne peut se concevoir et s'examiner qu'au travers du prisme de l'espèce qui en parle. Ainsi, l'humain reste au centre de la création de cette relation, historiquement par la domestication du chien, et individuellement par l'adoption d'un chien.

Le chien, animal domestique par excellence, est le premier maillon entre l'homme et la nature sauvage. Les philosophes nous ouvrent une vision et une approche intéressante qui ne reniera pas notre besoin de projection humaine vers l'animal, car le chien est capable de répondre à nos attentes d'animalité dans notre humanité.

D^r ISABELLE VIEIRA

À RETENIR

- **Le chien est l'espèce la plus domestiquée et la plus proche des attentes humaines**

Le chien est le seul animal domestique capable de répondre à nos attentes de relation à l'animal de façon aussi forte et aussi douée de sens. Cette relation d'ordre affective basée sur un capital confiance se construit à l'initiative de l'humain, ce qui n'entraîne pas forcément d'anthropomorphisme.

- **Le chien et l'homme forment une société hybride**

La relation unique interspécifique entre l'homme et le chien peut se définir comme une société hybride où chaque espèce y trouve un avantage certain dans sa progression vers plus d'affect et d'épanouissement.